

# La Paracha par Mariacha

## Développer sa sensibilité

Tazria - Metsora, Paris, Vendredi 21 avril 2023 20h32 – 21h44

essentielle

Cette semaine, *yom haShoah veagvura* a eu lieu. Il sera donc question de l'impensable mais aussi et surtout d'héroïsme et de courage. Des forces ténébreuses comme des forces créatrices cohabitent dans le monde.

Nous sortons d'Égypte avec un trésor entre les mains : la liberté. Nous pouvons devenir ce que nous voulons et faire fructifier en nous ce que bon nous semble. *Pessah*, je vous le rappelle, tombe toujours au début du printemps. A cette période, les récoltes d'orge et de blé commencent. A *Chavouot*, on récolte les fruits des arbres.

La fertilité de la saison fait écho à notre cheminement : depuis *Pessah*, la sortie d'Égypte, jusqu'à *Chavouot* qui marque le don de la *Torah*. Sept semaines séparent ces deux grands événements. La question qui doit nous habiter entre *Pessah* et *Chavouot* est la suivante : comment me rendre terreau fertile ? Comment vais-je faire émerger de moi les plus beaux fruits qui soient ?

Pendant ces sept semaines mentionnées, le *Omer*, nous comptons les jours et les semaines. Ce n'est pas sans nous faire penser à une grossesse durant laquelle nous comptons également les jours et les semaines. Cela commence au lendemain de *Pessah*, qui à l'époque du temple était marqué par les *cohanim*, fauchant la première gerbe d'orge. Cette gerbe qui déclenchait la période des récoltes est désignée par le terme de *omer* qui signifie un volume. La quantité d'orge qu'on amenait en grande pompe au temple devait être équivalente au poids d'un bébé, disent nos sages.

Le *Omer*, c'est une grossesse. En hébreu comme en français, on retrouve cette spécificité de la langue : le verbe compter vaut autant pour désigner la quantité que la préciosité d'une chose. Également, une histoire, un conte se dit *sipour* en hébreu : on retrouve le mot *lispor*, compter. Pendant le *Omer*, chaque jour compte. Seulement, pourquoi ne pas faire un décompte des jours, comme le ferait toute personne en hâte ? En réalité, chaque jour doit marquer un progrès, une évolution et doit valoir en tant que tel. Nous comptons nos progrès successifs. Chaque semaine correspond à une expression de notre intériorité à travailler. Pendant le *Omer*, nous comptons chaque jour de chaque semaine.

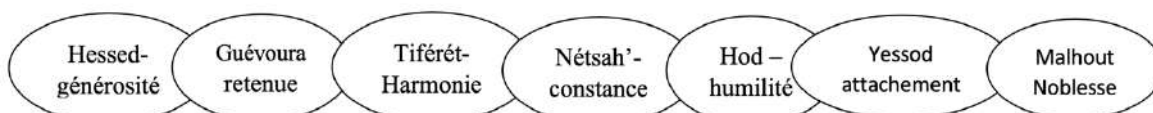
Ces sept thématiques correspondent aux sept semaines que nous traversons. Chaque jour de la semaine correspond aussi à une des thématiques. Ainsi, au troisième jour de la deuxième semaine du *Omer*, on se situe dans Tiféret de Guévoura - Harmonie de Retenue.

Nous nous trouvons en ce moment dans la seconde semaine du *Omer*, la première étant celle de *Pessah*. Les sept thématiques qu'on trouve ici sont sept forces de la psyché. Se développer en tant qu'être humain, s'affiner et s'améliorer afin de recevoir dignement la *Torah* se fait en travaillant sur ces sept pans de la personnalité. Il existe en nous sept axes de construction qui correspondent aux sept sphères de la *Kabbalah*. (Il en existe dix en tout mais les trois premières ne concernent pas les *midot*, les traits de caractère).

Une *mida*, c'est une mesure. Ce mot מדה a une valeur numérique de quarante-neuf et fait directement écho aux quarante-neuf jours qui séparent *Pessah* de *Chavouot*. La première semaine, nous sommes appelés à travailler sur la *mida* don, altruisme, générosité. Le mot *mida* nous rappelle que tout dans la vie, même la générosité, est bon dans une certaine mesure. Un bon *hesed* dépend du réceptacle mais aussi de la façon de donner. La deuxième semaine dans laquelle nous nous situons est consacrée à la rigueur, la *gvura*. Il s'agit là de contenir le don, de savoir se retenir. C'est là le travail contraire au premier. La semaine prochaine, il s'agira de trouver l'équilibre entre les deux : l'harmonie.

Cette notion s'incarne à travers le cœur qui donne et retient, sait quand donner et sait quand retenir. Il s'agit cette semaine de travailler la *gvura*, la discipline à l'excès. Des ondes spirituelles de *gvura* nous accompagnent : profitons-en. Quelle que soit notre nature, les semaines qui arrivent nous invitent à approfondir certaines tendances. Avant de traiter de la *gvura*, comprenons l'enjeu du *Omer*.

Chaque jour, un travail à faire se présente à nous. Avec le jour, on compte et on valorise le progrès. Le mot *Omer* - עמר - vaut trois-cent dix, valeur commune aux mots *yakar* יקר, précieux et *yesh* יש, il y a. En d'autres termes, ce qui existe est précieux, à nous de le valoriser.



Concentrons-nous sur l'existant, sur ce qui est et sur la préciosité de ce qui est. C'est la recette du bien-être absolu qui se dessine ici. Durant les trente-deux premiers jours du *Omer* nous sommes en deuil. On ne célèbre pas de mariage, on n'écoute pas de musique jusqu'à *Lag Baomer*. Le trente-troisième jour du *Omer*, les festivités reprennent. Pourquoi vivons-nous ces premiers jours dans la retenue ? Dans *Yevamot*, le *Talmud* rapporte la fameuse histoire des élèves de rabbi Akiva.

אמרו שנים עשר אלף זוגים תלמידים היו לו לרבי עקיבא מגבת עד אנטיפרס וכולן מתו בפרק אחד מפני שלא נהגו כבוד זה לזה. והיה העולם שמם עד שבא ר"ע אצל רבותינו שבדרום ושנאה להם ר"מ ור' יהודה ור' יוסי ורבי שמעון ורבי אלעזר בן שמוע והם הם העמידו תורה אותה שעה. תנא כולם מתו מפסח ועד עצרת אמר רב חמא בר אבא ואיתימא ר' חייא בר אבין כולם מתו מיתה רעה מאי היא א"ר נחמן אסכרה.

« *Rabi Akiva avait 12000 paires d'élèves du nord au sud et tous sont morts en une période car ils ne s'accordaient pas de respect. Le monde est resté en désolation jusqu'à ce que rabbi Akiva enseigne à nouveau à cinq élèves du sud. On a enseigné : ils sont morts entre Pessah et Chavouot par la 'askara' (inflammation de la gorge).* »

[Petit rappel sur rabbi Akiva : Rabbi Akiva était contemporain de la destruction du temple. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il était analphabète. La fille de Kalba Savoua, un homme riche et puissant, tomba amoureuse d'Akiva quand il n'était alors qu'un berger. Touchée par le soin qu'Akiva déployait pour ses brebis, la jeune fille insista pour l'épouser. Déshéritée, elle vécut dans le dénuement avec son mari. En apercevant l'effet de l'eau sur la roche, Akiva prit conscience que lui aussi, malgré son âge avancé, pourrait se laisser pénétrer de *Torah*. Rabbi Akiva est l'homme qui avait conscience que rien n'est jamais trop tard. Il est considéré comme le détenteur de la *Torah* orale, la *Mishna* et la *Talmud*.]

La *Torah* orale, je le rappelle, explique la *Torah* écrite. Une épidémie terrible frappa donc sa *yeshiva*, lieu de réflexion et de bouillonnement intellectuel. A peu près huit-cent étudiants mourraient chaque jour : c'est énorme. L'épidémie s'arrêta le trente-troisième jour du *Omer*.

Rabbi Akiva est celui qui enseignait que la *Torah* peut se résumer en une unique phrase : tu aimeras ton prochain, qui est comme toi. Imaginez que cet

homme, après un tel drame, trouva la force de recréer une *yeshiva* grâce à cinq nouveaux élèves. Notre rapport à la totalité de la *Torah* aujourd'hui nous vient de ces cinq élèves. Le deuil des élèves de rabbi Akiva nous rappelle combien le travail des *midot* est indispensable et cela avant même d'ouvrir le *sefer Torah*. Sans le travail des *midot*, on peut arriver à des degrés de destruction absolument inimaginables.

La *Torah* nous parle de « douze mille paires » d'élèves, insistant ainsi sur le fait que c'est le rapport à l'autre qui est en jeu. שלא נהגו כבוד זה לזה, ils n'ont pas donné de כבוד, de poids. Les trente-deux jours renvoient à la valeur numérique du mot לב, le cœur. Les trente-deux jours ainsi que les dix-sept suivants forment ensemble les quarante-neuf jours du *Omer*. On retrouve ainsi la valeur numérique de לב טוב, un cœur bon. En d'autres termes, nous cheminons vers *Chavouot* avec le dessein de rendre notre cœur bon. L'enjeu est énorme.

Si on n'améliore pas ses *midot*, on risque de pencher vers l'abomination humaine que nous montre le XXe siècle : la Shoah. Comment un pays civilisé, un peuple d'intellectuels et d'artistes a-t-il pu basculer vers la solution finale ? Les fractures qu'on a pu constater ces derniers mois en Israël, les expressions récentes de haine qu'on y a vu sont de nature à nous inquiéter sur les rapports que nous entretenons les uns avec les autres. Aussi, on a vu énormément de couples de frères et sœurs mourir dans les dernières attaques.

Nous arrivons dans le *Omer* et comme chaque année, l'importance du lien fraternel et la facilité avec laquelle on plonge vers l'irrespect, nous sont rappelées. Une étude a révélé que les personnes qui ont survécu à la Shoah étaient généralement celles qu'on déportait en couple. Je pense bien sûr au *rav* Lau, déporté avec son frère qui avait pour mission de le protéger. Aussi, les binômes qui travaillaient ensemble et se soutenaient généraient une force de survie inouïe.

Voyez le récit d'Edith Eger (dans le choix d'Edith) qui survécut à la marche de la mort de Mauthausen : « c'est la plus courte distance qu'on nous aie jamais forcé de courir à pied, mais à ce stade, nous sommes si faibles que seule une centaine d'entre nous survivra sur un total de deux-mille. Magda (sa sœur) et moi nous agrippons l'une

à l'autre, déterminées à rester ensemble, à rester debout. Chaque heure, des centaines de filles s'écroulent dans les fossés de part et d'autre de la route. Trop faibles, trop malades pour continuer d'avancer, elles sont achevées sur le champ. Nous sommes comme une fleur de pissenlit, soufflée par le vent qui essaime et dont subsistent seules quelques égrènes blanches. La faim est ma seule identité. Toutes les parties de ma personne ne sont que douleur, toutes les parties de ma personne ne sont qu'hébétude (elle apprendra plus tard qu'elle avait une fracture au niveau de la colonne vertébrale). Je suis incapable de faire un pas de plus. Je suis tellement endolorie que je ne peux plus bouger.

Je ne suis plus qu'un circuit de douleur, un signal qui s'alimente lui-même. Je me rends compte que j'ai trébuché, avant de sentir les bras de Magda et d'une autre fille qui me soulèvent. Elles ont entrecroisé les doigts pour former une chaise humaine. Tu as partagé ton pain, me souffle la jeune fille. Ces mots ne signifient rien pour moi. Quand ai-je jamais goûté du pain ? Un souvenir ressurgit : première nuit à Auschwitz. Mengele m'a ordonné de danser et qu'on joue de la musique (elle était danseuse étoile). Ce corps a dansé, l'esprit a rêvé, ce corps a mangé ce pain. Je suis celle qui a eu cette pensée-là. Mengele a tué ma mère cette nuit-là mais Mengele m'a laissé vivre. Maintenant, une fille avec laquelle, il y a presque un an, j'ai partagé mon quignon de pain, vient de me reconnaître. Elle puise dans ses dernières forces pour entrecroiser ses doigts avec ma sœur et me soulever en l'air. »

Edith qui avait reçu un morceau de pain après avoir dansé l'avait immédiatement partagé, un an auparavant. Par reconnaissance, cette fille aida à la porter. Voyez la force qu'il y a dans le fait de voir l'autre et de partager avec l'autre. Le *Omer*, c'est לב טוב un cœur bon.

Les Maximes des pères est le traité qui aborde les *midot* en profondeur. Dans le second chapitre, celui de cette semaine, une *mishna* porte précisément sur le bon cœur. Un cœur qui ne serait pas bon encourt un risque : celui de se désensibiliser au point de basculer vers le mal absolu et la destruction. Le כבוד -que se refusent les élèves de rabbi Akiva entre eux- partage sa valeur numérique avec le mot לב. Le cœur a la capacité de donner du כבוד à l'autre.

Faire du כבוד à quelqu'un, c'est le **valoriser**, lui donner du poids. On retrouve d'ailleurs le mot, כבד, lourd.

Il existe de nombreuses façons de valoriser et par symétrie, de dévaloriser une personne. Voyons la *mishna* en question :

אמר להם, צאו וראו איזוהי דרך ישרה שידיבק בה האדם. רבי אליעזר אומר, עין טובה. רבי יהושע אומר, חבר טוב. רבי יוסי אומר, שכן טוב. רבי שמעון אומר, הרואה את הנולד. רבי אלעזר אומר, לב טוב. אמר להם, רואה אני את דברי אלעזר בן ערך מדבריכם, שבביל דבריו דבריכם

R' yohanan ben Zakay avait cinq élèves. Il leur dit « sortez et regardez quelle est l'attitude droite à laquelle l'homme doit s'attacher ». Le premier, Rabbi Eliezer revint et dit : tout commence avec le fait de porter un bon œil sur l'autre. (L'œil, on le sait est projecteur autant que récepteur.) Rabbi Yehoshoua dit que l'important tient au fait d'être un bon ami. Rabbi Yossi dit que c'est être un bon voisin qui compte. Rabbi Shimon insiste sur la capacité à anticiper. Pour Rabbi Elazar, avoir un bon cœur est la chose la plus importante qui soit. Leur maître dit que les paroles de Rabbi Elazar incluent toutes les autres.

Le Maharal examine cet ensemble de réponses : l'œil, l'ami, le voisin, l'anticipation et le cœur. Il explique que chacun des 5 élèves apporte un élément de plus par rapport au précédent. Notre *neshama* est couverte de trois vêtements successifs : la pensée, la parole et l'action. Par ces 3 moyens nous pouvons prodiguer du bien.

Tout commence effectivement avec la pensée qu'on projette sur l'autre. En portant un œil bienveillant, on projette mentalement du positif dans l'existence de l'autre. Le suivant ajoute l'importance de la parole. Un ami, c'est une personne capable de prodiguer de bons conseils, de bonnes paroles. Le bon voisin, lui renvoie à l'action. C'est celui qu'on sollicite dans le besoin, on entretient avec lui un rapport de services rendus. Qu'en est-il d'anticiper le besoin de l'autre ? Ajoute l'élève suivant. Soyons sensibles aux besoins des proches avant même qu'ils nous sollicitent.

Rabbi Elazar mentionne en dernier le **bon cœur** qui effectivement, inclut tout le reste. Pendant le *Omer*, nous travaillons notre lien à l'autre afin de lui accorder sa place, sa valeur, sa dignité et son importance et ce, par la pensée, par la parole, par l'action, par l'anticipation du besoin de l'autre.

Le bon cœur est capable de tout cela.

La shoa est représentée l'expression du mal absolu dans le monde mais ce fut aussi le lieu du lev tov absolu.

En voici un exemple :

Viktor Frankl qui était psychiatre, fut déporté avec sa première femme. Une de ses sœurs échappa à la déportation. « Il forgea son propre argument relatif à l'espoir inconditionnel dans les moments difficiles, où le désespoir était à son paroxysme, en montrant l'exemple et aussi et surtout en aidant les autres. Ce n'est que récemment qu'on découvrit dans des papiers appartenant à des codétenus que Frankl partageait sa conviction d'un espoir inconditionnel avec ses camarades en camp de concentration. Dans ces circonstances, il s'efforça, en tant que médecin, ami et être humain d'être un réconfort pour les autres. Comme la plupart des médecins détenus comme lui, il était assigné au soin des malades à l'infirmerie. C'est là qu'il fit la rencontre d'un rabbin de Berlin. Ils se donnèrent pour mission de remonter le moral des détenus par des conférences et des sermons. Avec l'aide du directeur du stock médical et de son assistant (tous des codétenus) il mit au point des antennes mobiles de conseil psychologique dans l'enceinte du camp. La fameuse équipe de choc était constituée de médecins et de volontaires qui, dans la mesure du possible, prodiguaient du soin, du conseil et du réconfort aux détenus souffrant de détresse psychologique. » Cette équipe se concentrait sur les plus faibles. Le taux de suicide dans le camp diminua de manière drastique.

Voyez le bien qu'on peut faire, même dans une situation pareille. Des témoignages décrivent l'abominable violence des kapots mais heureusement, nous avons aussi ces si beaux témoignages.

Après la Shoah, un survivant s'adressa à un *rav* qui avait également survécu. Comment pouvait-il rester croyant après ce qu'ils avaient vécu ? s'interrogeait-il.

A titre d'exemple, il raconte : Il avait vu un homme qui avait réussi à garder un livre de psaumes et qui ne le prêtait qu'au prix de morceaux de pain. Cela l'avait dégoûté. Le *rav* lui proposa de voir ce souvenir sous un autre angle : plutôt que de te concentrer sur celui qui vendait l'accès au livre, vois plutôt ceux qui étaient prêts à renoncer à une

miche de pain pour pouvoir lire quelques psaumes. C'est d'eux qu'il faut apprendre. Voilà les deux faces d'une même situation telle qu'elle s'offre à nous.

Pendant le *Omer*, au moment où nous sommes appelés à bonifier notre cœur, apprenons à prendre la bonne posture et à porter un regard positif.

De quoi les élèves de rabbi Akiva furent-ils coupables ? On étudie par paire dans la mesure où le débat et le désaccord sont féconds et permettent à la pensée de s'affiner. Le texte rapporte qu'un des élèves qui avait trouvé la bonne réponse à une question s'empourpra et jouit en voyant la gêne de son camarade. Quelqu'un lui dit : tu as du bonheur à dévaloriser l'autre ? Tu ne finiras pas l'année.

Voilà le genre d'attitude que nous devons combattre. Dans cette *Mishna* qui insiste sur l'importance d'un bon cœur, rabbi Eliezer nous enseigne les paroles suivantes :

יהי כבוד חברך חביב עליך כנפשך, ואל תהי נוח לבעס; ושוב  
יום אהד לפני מיתתך

« Que la valeur que tu accordes à ton ami te soit aussi précieuse que toi-même, ne te met pas en colère et fait *techouva* un jour avant ta mort. » Il est question de colère, car une personne qui a tendance à s'emporter est en fait emportée par elle-même. La colère implique l'incapacité de voir la réalité de l'autre. Faire *techouva* avant sa mort, c'est faire *techouva* chaque jour de sa vie.

En d'autres termes, rabbi Eliezer nous appelle à nous remettre en question, à sortir de notre perspective jour après jour. Ai-je donné l'impression aux personnes qui m'entourent qu'elles sont importantes ? Par un regard, par un geste, par un mot, nous sommes capables de revaloriser les êtres autour de nous.

A l'inverse, nous sommes capables de dévaloriser. Les *parashiot* que nous lisons ce *shabat*, *Tazria* et *Metsora*, traitent des dangers de nos bouches desquelles peuvent sortir des horreurs.

*Zera* et *Tsara* sont presque les mêmes mots. זרע et צרע. Le premier signifie générateur de vie, le second veut dire générateur de mort.

*Zera*, c'est *zar*, l'étranger qui devient *rea*, la proximité. *Tsara*, c'est *tsar* l'étroitesse du regard qu'on porte sur *rea*, l'autre. De là provient notre difficulté à valoriser les autres. Quoi de plus croustillant que le *lashon ara* ?

Les *parashiot* de ce *shabat* traitent de nos trois habits successifs : la peau, l'habit et la maison. Ces

éléments peuvent être atteints de *nega tsaraat*, une plaie, une maladie spirituelle qui n'existe plus. A l'époque du temple, quand une personne médissait, sa maison était atteinte d'une tâche qui se propageait sur les vêtements et la peau si ladite personne ne faisait pas *techouva*. Quand la maladie atteignait ce dernier degré, la personne était mise en quarantaine : parce qu'on avait isolé quelqu'un à travers une mauvaise parole, on était contraint d'éprouver la solitude à son tour.

Ces *parashiot* doivent nous aider à développer notre sensibilité et à faire émerger le bon cœur. Le *Zohar* nous enseigne que les personnes ayant fait du *lashon ara* devaient apporter deux oiseaux au temple afin d'engager leur *téchouva*.

Le premier oiseau était éborgné, le second reprenait son envol. L'oiseau éborgné renvoie au mal qu'on peut faire par des propos médisants. L'autre, lui, c'est la bonne parole qui aurait pu être dite et qui a été perdue. *Tsipor*, l'oiseau c'est la créature bavarde par excellence.

*Hashem* nous a gratifié de la parole, de la capacité à transcrire la pensée en mots. Cette force-là doit être employée avec sagesse. A l'image de celle d'*Hashem*, notre parole est créatrice et peut nous permettre d'atteindre de véritables hauteurs. Le *Chlah hakadosh* enseigne que si l'enveloppe (la maison, l'habit puis la peau) est touchée par la plaie, c'est parce que l'enveloppe, l'extériorité a injustement pris le pas sur l'être.

Après la faute d'Adam, *Hashem* crée des כותנות עור, des habits de peau. Le mot peau, עור est le même que lumière, qui s'écrit avec un *aleph* à la place du *ayin*. Gardons-nous de ne considérer l'autre que superficiellement au point de ne plus percevoir sa lumière intérieure.

Je voudrais partager avec vous un enseignement extraordinaire de *rav* Chimshon Raphael Hirsh. La sanction contre la médisance s'exprime ainsi : אָדָם, כִּי-יִהְיֶה בְעוֹר-בְּשָׂרוֹ, l'homme (au sens d'humanité digne), s'il y a sur la peau de sa chair.

Le mot עור la peau vient de ער, éveiller. Le rôle de la peau étant de capter les stimuli de l'environnement.

La chair, בָּשָׂר, vient du mot annoncer(lévasser). Les maladies de peau sont beaucoup liées aux maux intérieurs qui s'expriment. Le *rav* Hirsh nous rappelle à notre haute stature- Adam. Nous sommes capables de faire preuve de bon cœur. Que s'est-il

passé pour que l'autre soit considéré comme un concurrent qu'il serait bon de dévaloriser ? C'est l'inverse : c'est en valorisant l'autre qu'on gagne de la hauteur et de la force.

Le fait de parler crée les individus que nous sommes. Si la colère s'exprime par exemple, elle s'amplifie. Dire une chose, positive ou négative lui donne de la consistance. Combien d'élèves, en posant une question, sont submergées par l'émotion ? Parler est l'expression humaine par excellence. Les mots nous enveloppent et créent la réalité. *Mishpaha* par exemple, la famille est formée des mots *pe* et *sameah*, une bouche et la joie. Voyez comme une maison dépend des mots qui y sont dits.

*Rav Hirsh* va plus loin : « à travers la médisance, l'homme est réduit, est rapetissé aux yeux de ses amis et cela génère une mort spirituelle. La plaie a touché la peau de la chair. La peau est annonciatrice car elle est « éveillée » aux stimuli qui viennent de l'extérieur. La chair lui annonce ainsi son rôle à jouer dans le monde. La peau est le laboratoire sensoriel du corps, elle enregistre les stimuli et les transmet au corps. La plaie sur la peau est le signe d'une pourriture intérieure. Sa maladie provient du fait de sa mauvaise perception du monde. Il ne sait pas percevoir le juste et le vrai. Le poil, au niveau physiologique est le contraire de la peau. Il protège la peau en limitant sa sensibilité. Si le poil est touché (sur la plaie), cela signifie que non seulement la personne ne sait plus être sensible de façon juste mais en plus ce qui doit être perçu comme négatif et dont on doit s'éloigner est perçu de façon positive. »

La plaie qui touche la peau renvoie effectivement au manque de sensibilité qu'on déploie vis-à-vis des autres. La peau, laboratoire du sensible, en étant contaminée, nous indiquait notre incapacité à voir le vrai. Lorsque des poils blancs poussaient sur la plaie, cela signifiait l'erreur profonde d'une personne. Ce qu'elle devait combattre était valorisé par elle. Une telle erreur découle d'une désensibilisation progressive. Nous avons demandé comment la nation allemande a pu en arriver à de tels degrés de sauvagerie. Cela se fait petit à petit par un processus de désensibilisation. Il y a quelques jours, je participais à un séjour. Une dame âgée et son mari s'occupaient d'un jeune homme dérangé. J'assistai à une scène au cours de

laquelle ce jeune homme parla mal à un petit garçon de quatre ou cinq ans. L'oncle du garçon se mit en colère et hurla sur le jeune homme et sur ses grands-parents. Je fus saisie d'effroi. Ce genre de situation est délicate : on ne veut pas faire la donneuse de leçons mais j'étais horrifiée par le manque de sensibilité. A l'aéroport, je rappelai simplement à l'oncle que le jeune homme sur lequel il avait hurlé était en difficultés et que les grands-parents faisaient de leur mieux avec une situation si délicate. Il se justifia immédiatement à nouveau, je coupai donc court à la discussion. Quand je racontai ça à mon mari, je pris conscience que j'avais passé le séjour sans dire à la grand-mère combien je l'admirais. Cette femme était remarquable et je n'avais rien dit... Je suis passée à côté de quelque chose. Parfois on admire et on ne dit rien pour éviter de se mêler. Quel dommage. Faisons-le un petit peu plus. Impliquons-nous émotionnellement un petit peu plus.

Cela me fait penser à une situation bizarre que j'ai vécue il y a un mois ou deux aux Galeries Lafayette. Je venais rendre une veste pour ma fille. La responsable sortit la veste du sac -veste impeccable avec étiquette, achetée deux jours avant. Elle se mit à prendre les clients autour à parti en disant que l'article avait été porté. Une vendeuse, complètement dingue, inconnue et dont je n'avais que faire et qui fantasme quelque chose de délirant... Pourtant, voyez la force de la parole : je me sentis extrêmement mal à l'aise. Mais ma fille était avec moi, je ne me laissai donc pas démonter. Je repris l'article en lui disant qu'elle était dingue et je tournai les talons vers le service clients. Mais avant de reprendre mes esprits, j'étais écrasée. Imaginez donc l'impact de la parole d'une personne qui compte pour nous.

Le passage de la *tsaraat*, de la plaie insiste sur la gravité de la médisance. Ce que je souhaite, c'est qu'on quitte ce cours rempli de la force et de la magie qu'il y a dans une parole **positive**. C'est là le meilleur remède contre *lashon ara* qui a tendance à nous envahir. Nous avons commencé ce cours en parlant du *Omer*, moment où on se concentre sur ce qui est et sur ce qui est précieux. Les élèves de rabbi Akiva sont morts du fait d'une inflammation de la gorge. Tout provient effectivement de la parole et de l'attention à y prêter.

Quand la *Torah* décrit la plaie telle qu'elle se déploie sur les murs, elle change d'expression : quand vous arriverez en Canaan et que vous obtiendrez cette terre, je vous donnerai וְנָתַתִּי (en cadeau) une plaie dans la pierre.

כִּי תָבֹאוּ אֶל-אֶרֶץ כְּנָעַן, אֲשֶׁר אֲנִי נֹתֵן לְכֶם לְאֶחְזָה; וְנָתַתִּי נֶגַע צָרַעַת, בְּבַיִת אֶרֶץ אֶחְזָתְכֶם

Sur place, Rachi affirme qu'il est bien question d'un cadeau. La plaie des murs implique de retirer la pierre contaminée. En l'arrachant dit Rachi, on y trouve les trésors enfouis des *emorim*, un peuple de Canaan. לְפִי שְׁהִטְמִינוּ אֱמֹרִיִּים מִטְמוּנוֹת שָׁל זָהָב

*Tout au long des quarante années qu'Israël a passées dans le désert, les Emoréens avaient enfoui des trésors d'or dans les murs de leurs maisons. Or, quand l'affection [de tsara'ath se déclarerait,] on allait détruire les maisons et découvrir ces richesses.*

Le rabbi de Loubavitch demande pourquoi rashi précise 'les émori'. Il y avait pourtant 7 peuples en Kanaan. Il explique que le mot *emori* provient effectivement du mot *emor*, parler. Par allusion, nous comprenons que c'est la richesse de la parole elle-même qu'on découvre alors.

Quand on fait *techouva* et qu'on comprend l'importance de la parole, cette faculté devient alors un trésor.

J'aimerais terminer en rappelant que la meilleure réponse au mal dans le monde c'est le bien, le *tov*. Les nazis ont édité un papier en vue de la solution finale : on y trouvait le nombre de juifs par pays à exterminer. En bas de la liste se trouvait l'Albanie et ses deux-cent juifs. A ce sujet, le rabbi de Loubavitch dit la chose suivante : l'énergie déployée pour aller chercher deux-cents personnes au fin fond de l'Albanie, nous la mettrons pour ramener les juifs à la *Torah*. Des émissaires se trouvent donc dans les pays les plus reculés du monde pour prendre soin des juifs, où qu'ils soient. L'énergie développée pour nous traquer est proportionnelle à l'énergie déployée pour nous aider à renouer avec la *Torah*.

*Beezrat Hashem*, valorisons les personnes qui nous entourent, disons de belles choses afin que le *tov* triomphe et que nous puissions arriver à *Chavouot* dans les meilleures conditions !

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



# La Paracha par Mariacha

## Développer sa sensibilité

Tazria - Metsora, Paris, Vendredi 21 avril 2023 20h32 – 21h44

essentielle

### Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

### Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

### Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

### Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

### Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina